

IL NEIGE

IL faut allumer les lampes dans les chambres closes. Une nuit blême, étrange, qui devance l'heure, ensevelit la lumière du ciel. C'est que la neige est en suspens, là, tout près, dans cette nuée ouatée où mon regard s'enfoncé et se perd. La neige hésite : elle a peur de quitter cette molle nuée où elle dort, pour traverser l'air sombre en flocons seuls, frissonnants, tout de suite dessous en boue hideuse et en pleurs. Elle hésite devant sa destinée. . . . Tout à coup, un premier flocon se décide. Du nuage où se cache sa naissance indiscernable, il se laisse tomber, duvet de cygne, tournoyant à chaque souffle. Il se pose sur le bord de plomb de ma fenêtre : à peine l'a-t-il touché, qu'il expire. Plus rien ; c'est un flocon perdu.—Mais un autre se risque ; sa frêle étoile de diamant tombe tout près de la place où le premier s'est évanoui. Une seconde, il demeure, puis s'éteint. Un autre voltige et se pose, à la même place, deux secondes. Le plomb terne du toit commence à briller de larmes, là où les premiers flocons, isolés, ont expiré. A part ces larmes, rien n'en reste : ils s'étaient trop hâtés. . . . Mais alors d'autres, nombreux, puis plus nombreux et pressés à la fin, se précipitent ici, là, plus loin, dans les profondeurs de l'air. Le mouvement silencieux de leur vol ajoute du silence au jardin immobile. Sur le rebord du toit, ils se rejoignent, ils s'associent : chacun prête à chacun sa fraîcheur. Et, ainsi unis, ils résistent à l'air jaloux. Bientôt un bourrelet de cygne continu, sans souillure, éblouissant, épais, couronne toute la maison, toutes les branches nues des arbres, toutes les noirceurs des choses. La blancheur, doucement, l'a emporté, elle triomphe de toutes parts, elle règne. . . . En ce même moment, je m'étais arrêté d'écrire, par lassitude, non des doigts, mais du cœur. C'était une de ces heures grises où se brouillent en nous les raisons d'espérer et d'agir. L'image du monde contenue en une pensée fuyante ; la volonté qui me fait sauter du lit le matin, je sens que dans peu de temps elles ne seront plus ; elles périront avec moi, et ne seront pas reprises par un autre. Ce que je veux ne triomphera pas. . . . Mais à temps, tu m'as rappelé à la vérité, ô neige parfaitement pure, muette et douce, ô frêle et fluide, ô patiente et jamais découragée !

PAUL DESJARDINS.